

Te Manu

N° 25 - Décembre 1998

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Après deux intéressantes observations ornithologiques nous consacrerons l'essentiel de ce numéro aux opérations menées pour la sauvegarde du Monarque de Tahiti : d'abord vous pourrez prendre connaissance des principaux extraits du compte rendu de la mission de J.C. Thibault en août aux îles Marquises et à Tahiti puis du bilan provisoire des actions menées sur Tahiti par P. Gaze et C. Blanvillain.

JYM vous offre son habituelle nouvelle scientifique et vous conduira jusqu'à Tiritiri Matangi pour une visite au paradis des oiseaux de Nouvelle Zélande. Joyeux Noël et Bonnes Fêtes de Fin d'Année à tous.

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Birdwatching à Tiritiri matangi
- Bilan provisoire des efforts de conservation du O'mama'o
- Livres, Revues & Articles
- La nouvelle scientifique de JYM
- Et l'Oiseau sur la Branche



Acrocephalus rimatarae

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 16h30 au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, dans le quartier du commerce à Papeete

- 7 janvier 1999
- 5 février 1999
- 5 mars 1999

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

De notre correspondant Jean-Pierre LUCE à Fatu Hiva

“Vallée de Omoa, lundi 28 septembre, à environ 15h45 et à 10 mn à pied du village. Dans la cocoteraie, aperçu grâce à l'acuité visuelle d'un jeune marquisien, Jean Elie, deux **pihiti** (*Vini ultramarina*) s'abreuvant semble-t-il du nectar de la fleur de bananier. Deux jours plus tard, ce même Jean Elie me fit connaître à l'heure du repas de midi les sifflements assez soutenus de ces gracieux volatiles, hélas invisibles, à la limite d'une aire de forêt encore “intacte” et située plus haut (**fau** *Hibiscus tiliaceus*, **ihi** *Inocarpus fagifer*, **noni** *Morinda citrifolia*, **kafe** *Coffea arabica*, **aoa** *Ficus prolixa*, et grand bosquet de **kohe** ou bambous) [...] Dès que l'on s'éloigne du village, la compagnie quasi-continue du chant et l'approche curieuse de notre ami le **omao ke'eke'e** (Monarque de Fatu Hiva, *Pomarea whitneyi*)”.

“Lundi 19 octobre entre 15h et 16h sur les hauteurs du versant de la route de Hanavave et piste au dessus du village de Omoa : un couple de **pihiti** précédés par leurs caractéristiques sifflements, volant autour d'un banyan puis s'y posant [...] Vu un **kuku** adulte (*Ptilinopus dupetithouarsii*) au sol sur un rocher près de ce même banyan peut-être à la recherche de fruits tombés”.

“Jeudi 22 octobre, sur la route de Hanavave, aperçu un oiseau beige tacheté de points plus sombres avec un vol rapide en zig zag et son chant très bref “pi”. Il serait appelé localement **kehuhe** ou **keuhe**”.

De notre correspondant Yves GENTILLOMME à Rurutu

Lors du passage de Jean-Yves Meyer sur l'île de Rurutu, Yves Gentilhomme lui a signalé avoir entendu le chant facilement reconnaissable d'une fauvette (*Acrocephalus* sp.). Il n'y a pas de description de fauvettes à Rurutu dans la littérature mais on en trouve une sur l'île voisine de Rimatara : *Acrocephalus rimatarae* (autrefois considérée comme une sous espèce de *Acrocephalus vaughani* de Pitcairn) – cf TE MANU n°23. Il s'agit peut être d'un oiseau en provenance de cette île. Il existe une autre observation de fauvette aux Australes sur l'île de Raivavae. Cette observation ancienne n'a jamais été renouvelée.

PROGRAMME DE CONSERVATION DU POMARE DE TAHITI (O'MAMA'O)

EXTRAITS DU COMPTE-RENDU DE LA SECONDE MISSION DE JEAN-CLAUDE THIBAUT

Une première mission s'est déroulée du 17 janvier au 21 février 1998 pour tenter d'identifier les menaces qui pèsent sur le Pomaré de Tahiti : mise en évidence de la prédation par les rats et les oiseaux introduits, effet de la modification de la structure de la végétation et compétition inter-spécifique. Il était apparu : (i) que les rats noirs exercent une forte prédation sur les nids contenant des œufs artificiels, phénomène pouvant être transposable à la plupart des passereaux de Tahiti, (ii) que ni le Bulbul, ni le Merle des Moluques n'exercent une prédation sur les nids contenant des œufs. Les hypothèses de l'influence respective des modifications de la structure de la végétation et de la compétition inter-spécifique avaient été également prises en compte et elles feront l'objet d'une analyse.

La seconde mission du programme est intervenue du 10 juillet au 31 août avec deux actions. La première concernait un bilan de la situation des pomarés à Ua Pou et Ua Huka dans des stations étudiées en 1971 et 1975 ; la seconde action a consisté à mettre en place la dératisation du vallon d'Orofero, poursuivie par les membres de l'association Manu.

Le travail de cette seconde mission a été réalisé avec la collaboration sur le terrain du Service du Développement Rural et de la Délégation à la Recherche.

1) Bilan de la mission aux îles Marquises

La forme *Pomarea mendozae mira*, endémique à l'île Ua Pou, a très vraisemblablement disparu. Durant le séjour nous l'avons vainement recherché dans la station (cirque de Hoho'i) où des oiseaux avaient été trouvés en 1971 et 1975 avec une densité qui nous avait semblé relativement élevée, ainsi que dans deux autres localités d'altitude au-dessus de Pa'ume'a.

Comme nous aurons l'occasion de le développer, il semble que les oiseaux occupaient là, déjà dans les années 1970, une aire relictuelle en raison de la modification drastique de la structure de la végétation avec l'invasion de la légumineuse *Leucaena glauca* et de la colonisation de l'île par le rat noir.

Le séjour à Ua Huka était consacré à *Pomarea iphis*. Il s'agissait à la fois de faire un bilan sur l'état de la population (effectif, répartition dans l'île), mais également de relever des informations pouvant servir à la conservation des autres populations (structure de l'habitat, strates de végétation exploitées, architecture et positionnement des nids dans la végétation pour évaluer leur accessibilité aux rats). De nombreuses informations ont donc été recueillies.

2) Mise en place de la dératisation à Tahiti

A la suite de la précédente mission il avait été décidé de procéder à une éradication (temporaire) des rats noirs dans le vallon d'Orofero de façon à voir s'il était possible de favoriser le succès reproducteur de la petite population (cinq couples) habitant cette localité.

L'opération a été mise en place le 22 août, après que les propriétaires (Famille Frogier) aient été avertis, ainsi que les autorités communales (commune de Paea) et territoriales (Service du Développement Rural). Quatre vingt tubes en PVC, munis d'étiquette signalant le poison contenant un sachet de Bromadiolone (avec 25 grammes de céréales), remplacé au fur et à mesure de sa consommation. L'opération doit se poursuivre jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Réalisée en collaboration avec la Délégation à la Recherche (J.-Y. Meyer) et les membres de Manu, elle fera prochainement l'objet d'un bilan (taux de remplacement des sachets et influence sur le succès reproducteur).

3) Perspectives pour la troisième mission

La troisième mission interviendra en janvier-février 1999. Il est prévu de faire le bilan sur l'opération de dératisation, notamment son influence sur le succès reproducteur (recherche de jeunes volants) et de prospecter plusieurs vallons de la côte ouest. Par ailleurs, nous envisageons un déplacement à Rarotonga avec un propriétaire du vallon d'Orofero et un membre de Manu de façon à approfondir les contacts déjà pris avec les personnes chargées de la conservation de *Pomarea dimidiata*.

BILAN PROVISOIRE DES EFFORTS DE CONSERVATION DU O'MAMA'O OU MONARQUE DE TAHITI

Le monarque était très commun à Tahiti au 19^{ème} siècle (1) mais sa localisation était déjà réduite à quelques vallées dans les années 1920 (Exp Whitney). Il n'était plus détecté que dans 4 des 39 vallées visitées entre 1986 et 1991 par des ornithologistes (2), et dans chacune de ces vallées, ses effectifs ont subi une si forte régression par rapport aux observations précédentes, que sa présence n'était plus certaine que dans deux vallées (A et B) lors du lancement du programme de sauvegarde. D'après les résultats préliminaires obtenus par J.C. Thibault (Te Manu, n°23), seul le rat noir a été vu pillant

des nids artificiels garnis d'œufs de caille, et exerceraient une forte prédation sur les nids des petits oiseaux. Une campagne de contrôle des rongeurs a donc été lancée dans la Vallée A, possédant à l'époque la plus grande population connue de Monarque. Pour cela, une centaine de stations contenant un sachet de grains empoisonnés à la bromadiolone ont été disposées dès août 98 dans la vallée, à une trentaine de mètres d'intervalle les unes des autres. Elles ont été depuis contrôlées une fois par semaine puis par quinzaine, et le sachet était, si nécessaire, renouvelé.

Grâce à une bourse du Pacific Development and Conservation Trust, l'auteur et P. Gaze, un ornithologiste senior du département de Conservation de Nouvelle-Zélande, ont pu effectuer des recherches dans 8 vallées de la côte ouest de Tahiti. En plus des deux vallées (A et B) connues, des populations de monarques ont été découvertes dans deux vallées supplémentaires (3).

Le suivi de ces différentes populations, effectué depuis presque trois mois maintenant (3, 4 et dernières observations effectuées par l'auteur à ce jour), permet de présenter ce premier bilan des effectifs d'Omama'o au 26/11/98 :

Tableau 1 : nombre et situation des oiseaux dans les différentes vallées

Vallée	nombre d'oiseaux	couples	solitaires	oiseaux en plumages juvéniles
A	5	1	3	0
B	2	1	0	0
C	5 ou 6	2 ou 3	0 ou 1	0
D	7	2*	1	4**
Total	19-20	6-7	4-5	4**

* dont un couple accompagné d'un jeune récemment envolé et toujours activement nourri et un couple actuellement en train de nourrir un jeune dans le nid

** en comptant le jeune récemment envolé et le jeune encore au nid

Les efforts reproducteurs des 6 couples identifiés avec certitude ont été suivis régulièrement durant ces trois mois, et sont résumés dans le tableau 2 ci-contre. Ces efforts ont été accompagnés par les mesures de protection suivantes.

1. Les arbres porteurs des nids en construction ou en activité ont été cerclés le lendemain de leur découverte (excepté dans la vallée A où les rats ont été manifestement efficacement éliminés)

2. Ce cerclage a été par la suite étendu à 1 et 8 arbres supplémentaires, autour des nids des couples B et D1 respectivement.

3. Une campagne de contrôle des rongeurs a été initiée dans la vallée D le 28 octobre, par la pose de 15 stations contenant chacune 4 sachets de grains empoisonnés à la bromadiolone dans la zone où les monarques vivent. 13 autres stations ont été depuis rajoutées plus en avant dans la vallée.

Tableau 2 : résumé des observations effectuées sur les différents couples

couples	no de nids	nids non cerclés	nids cerclés	nids abandonnés	nids couvés	jeunes nés	échecs	jeunes envolés	nids en activité
A	1	1		1	0	0	0	0	0
B	6	3	3	6	1	0	1	0	0
C 1	2	1	1	2	0	0	0	0	0
C 2	1	1		1	0	0	0	0	0
D 1	3	1	2	2	2	2	1	0	1
D 2	1(2)	(1)	1	(1)	1	1	0	1	0

L'abandon et surtout l'échec certifié de plusieurs nids des vallées B et D pourtant protégés par le cerclage (il est vrai incomplet) des arbres, suggère l'intervention potentielle d'un deuxième prédateur, qui pourrait être le Merle des Moluques selon la présence fréquente de ces oiseaux sur les territoires des Monarques. Cependant, rien ne permet pour l'instant de confirmer cette hypothèse, et le devenir du deuxième jeune né du couple D1, toujours au nid donc vulnérable mais actuellement doublement protégé des rongeurs à la fois par le poison (une des stations située à proximité a été consommée) et le cerclage de tous les arbres présents autour du nid (8 au total !), peut être très révélateur quant à la présence d'un autre type de prédateur.

Le succès du couple D1 ne peut être attribué entièrement aux efforts de conservation décrits pour la vallée D, la

présence de deux individus au plumage juvénile dans cette vallée au début des opérations attestant un succès reproducteur antérieur à ces efforts.

On ne peut que déplorer l'absence d'un effort reproducteur soutenu chez les oiseaux de la vallée A, vu l'ampleur des opérations menées dans cette vallée depuis le début du programme de conservation.

En conclusion, on peut dire que ce programme se poursuit actuellement et que les observations effectuées pendant cette période vont permettre :

1. de décrire le comportement reproducteur du Monarque de Tahiti, la durée des périodes d'incubations et d'élevage du jeune au nid, ainsi que la coloration des

oiseaux juvéniles, ce qui n'avait jamais été fait auparavant;

- de déterminer quelles sont les meilleures actions de protection à entreprendre pour la sauvegarde du Monarque de Tahiti.

REFERENCES

- (1) Peale, T.R. 1848. U.S. Exploring Expedition during the years 1838-1842...etc. Mammalogy and Ornithology in vol. 8, Philadelphie.
- (2) Monnet, C., Thibault, J.C. and Varney, A. 1993. Stability and changes during the twentieth century in the breeding landbirds of Tahiti (Polynesia). Bird Conservation International 3: 261-280.
- (3) Gaze, P. et Blanvillain, C. 1998. Report to Societe d'Ornithologie de Polynesie on the Tahiti monarch (*Pomarea nigra*) 16 pp.
- (4) Blanvillain, C. 1998. Rapport mensuel sur le suivi du succès reproducteur chez le Omama'o ou Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*) à la Société Ornithologique de Tahiti -période du 23 octobre au 21 novembre 1998. 6 pp.

Une réunion avec toutes les personnes impliquées dans ce programme est prévue fin janvier 1999.

Caroline Blanvillain

Birdwatching à Tiritiri Matangi Island (Nouvelle-Zélande)

Située à quelques kilomètres seulement au large d'Auckland, l'île de Tiritiri Matangi (littéralement "ballottée par le vent" en maori) est un véritable havre de paix et petit paradis pour les oiseaux et les ornithologues amateurs, ceci à moins d'une heure de bateau de la bruyante et stressante mégapole. D'une surface de 220 ha, autrefois habitée par les Maoris puis exploitée par des fermiers européens jusque dans les années 70, l'île avait subi la quasi-disparition de sa végétation naturelle. Elle fait l'objet depuis 1984 d'un grand programme de réhabilitation mené par le Département de Conservation ("DoC") de NZ : plus de 200 000 arbres indigènes et endémiques ont été replantés, les mammifères herbivores et les rats ont été éliminés, et de nombreux oiseaux endémiques gravement menacés de disparition y ont été réintroduits à des fins de conservation dont le **takahe** (*Porphyrio mantelli*), le **kokako** (*Callaeas cinerea*) ou le petit **kiwi** tacheté (*Apteryx owenii*). Contrairement à l'île de Little Barrier dont l'accès est extrêmement réglementé, Tiritiri Matangi est un "sanctuaire ouvert" et des visites guidées sont organisées plusieurs fois par semaines par Ray et Barbara Walter du DoC ainsi que par de jeunes volontaires. Des programmes de recherches sont aussi menés sur l'île par des étudiants des Universités de NZ.

A peine débarqué sur l'île, le visiteur (il y en a environ 20 000 chaque année) est accueilli par les cris des **kakariki** (*Cyanoramphus novaezelandiae*), et des Méliphages comme le "bellbird" ou **makomako** (*Anthornis melanura*) et le **tui** (*Prothemadera novaeseelandiae*) se nourrissant avidement du nectar de *Phormium tenax*. En suivant les kilomètres de sentiers tracés à travers l'île, il pourra observer le "whitehead" (*Mohoua albicilla*), le "fantail" (*Rhiphidura fuliginosa*), le "North Island Robin" (*Petroica australis*), le "saddleback" (*Philesturnus carunculatus*), le **pukeko** (*Porphyrio porphyrio*) et même des pingouins bleus ou **korora** (*Eudyptula minor*), la plus petite espèce au monde. Pas moins de 66 espèces d'oiseaux ont été observés sur l'île dont 27 sont indigènes ou endémiques et se reproduisent sur l'île (19 autres n'ont pas été vus en train de nidifier). Fatigué, le visiteur pourra ensuite se reposer sous de majestueux **Pohutukawa** (*Metrosideros sp.*) en bord de mer où les martins-chasseurs ou **kotare** (*Halcyon sancta*) et les splendides pigeons géants au ventre blanc ou **kereru** (*Hemiphaga novaezelandiae*) viennent vous observer. Le rêve...

JYM©

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **NOTORNIS** Volume 45, Part 3 September 1998 : Journal of the ornithological Society of New Zealand (en anglais).
- **OSNZ News** N° 88, September 1998 : Supplement to NOTORNIS (en anglais).
- **World Birdwatch - VOLUME 20 . NUMBER 3 . SEPTEMBER 1998** : La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
- **More birds of Polynesia** Cette cassette contient une quarantaine d'enregistrements de chants d'oiseaux de Polynésie orientale collationnés

par Leslie B. McPherson parmi lesquels *Ducula pacifica*, *Ducula galeata*, tous les *acrocephalus* des Marquises, les *Pomarea* de Tahiti et des Marquises, les loris, les salanganes et de nombreux autres. Le tout est accompagné d'un livret en anglais préfacé par P. Raust. Un « must » que l'on peut se procurer auprès de McPherson Natural History Unit – PO Box 21-083 Edgware, Christchurch, New Zealand

**Les Psittacidés de Polynésie : Kākā de Nouvelle Zélande et ‘Ā‘ā de la Société
- Un second essai d’ethno-ornithologie -**

Selon les ethnologues, les premiers Maoris auraient atteint l’île Nord de Nouvelle Zélande (North Island) appelée **Aotearoa** (littéralement “le long nuage blanc”) vers 700-800 ans après J.-C. (Conte 1992) à la suite d’une ou de plusieurs expéditions en provenance des îles de la Société (Kirch 1984), des îles Cook, ou de l’île de Tubuai aux Australes (Orbell 1995). Une légende raconte

que les pierres très lisses de couleur souvent rouges ou rougeâtres considérés comme d’origine sacrée par les Maoris et utilisées dans les rituels, connues sous le nom de **whatu** ou **whatu kura** (le mot **whatu** désignant ce qui forme le centre comme la graine d’un fruit ou la pupille de l’œil ; l’adjectif **kura** voulant dire “rouge” mais aussi “précieux” et “trésor”, Williams 1975) ont été amenées de **Hawaiki** (terre mythique d’où les tout premiers polynésiens sont originaires et également terre paradisiaque où retournent les esprits des morts) par les prêtres (**tohunga**) sur la pirogue ancestrale. Une deuxième légende raconte que ces pierres ont été apportées par leurs premiers ancêtres et dieux (**Tane, Tangaroa**) des hauteurs

du ciel. Une troisième légende raconte, enfin, que ces pierres de quelques centimètres de long, ont été apportées de **Hawaiki** par l’intermédiaire d’un oiseau, le **kākā** (Orbell 1995). Les **kākā** sont vénérés par les Maoris qui les considèrent comme les **rangatira** (littéralement “chefs, leaders, héritiers”) de tous les oiseaux, et qui se déplacent à travers tout le pays en bandes piaillantes. La tradition veut que ces oiseaux portaient en vol

à **Hawaiki** et revenaient, et que sur le chemin de retour leur meneur ou chef, appelé aussi **kākākura** (Williams 1975), ramenait avec lui une petite pierre rougeâtre et lisse que les autres oiseaux affûtaient avec leurs becs. D’autres disaient que ces cailloux étaient transportés dans l’estomac des oiseaux. Ce sont aussi eux qui soutiennent que les oiseaux ont ramené le **whatu kura** des cieux plutôt que de

Hawaiki (Orbell 1995).

Pour les linguistes néo-zélandais, le mot **kākā** est un nom qui désigne un perroquet (Ryan 1995). Les Maoris distinguent le **kākāpō** (ou **kākātarapō** ou **tarapō**) (*Strigops habroptilus*, gros perroquet terrestre (“ground parrot”) appelé aussi perroquet hibou (“owl parrot”) en raison de son comportement nocturne (**pō** signifiant en maori et en polynésien en général, “la nuit, l’obscurité, les ténèbres”) ; le **kākāriki** (*Cyanoramphus auriceps*, perruche verte (“green parakeet”) (**riki** signifiant “petit, mineur” en maori) ; et le **kākāwaiariki** qui est un oiseau non identifié par les scientifiques (**wai** signifiant “eau, liquide”, **ariki** signifiant “roi”). Pour les ornithologistes néo-zélandais **kaka** est le nom attribué au perroquet de forêt

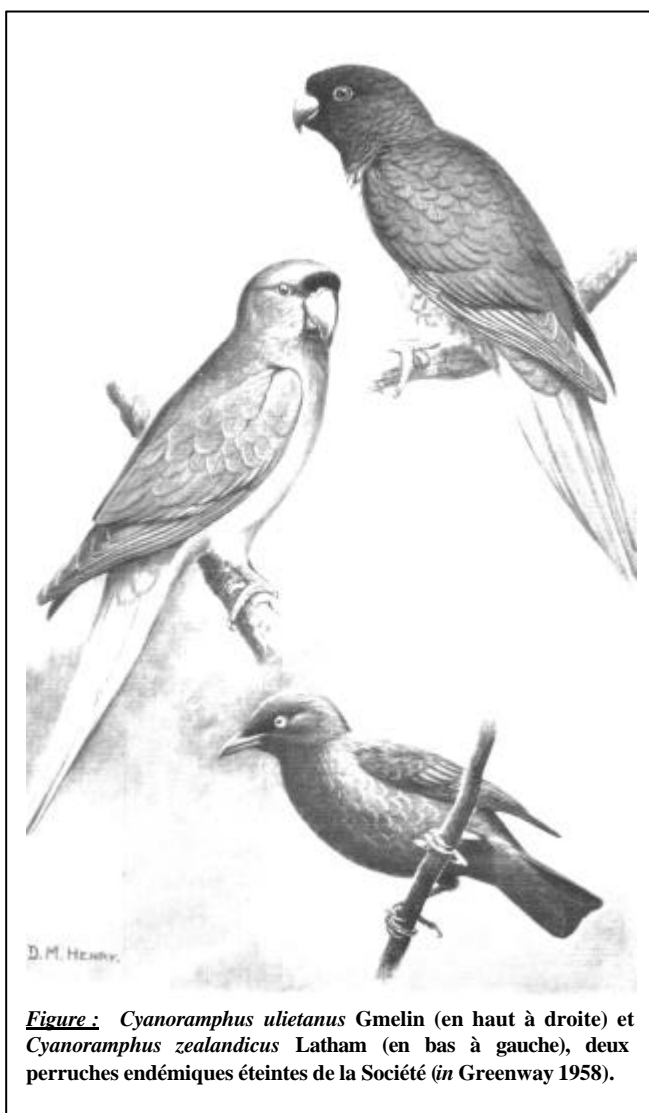


Figure : *Cyanoramphus ulietanus* Gmelin (en haut à droite) et *Cyanoramphus zealandicus* Latham (en bas à gauche), deux perruches endémiques éteintes de la Société (in Greenway 1958).

(“forest parrot”) *Nestor meridionalis* au plumage brun-vert, dont les individus avec des plumes rouges seraient aussi appelés **kaka-kura** (Turbott 1967) ; le **kakariki** est le nom donné à la fois à *Cyanoramphus auriceps* (“Yellow-crowned parakeet”) qui possède 2 sous-espèces et à *C. novaezelandiae* (“Red-crown parakeet”) qui possède 6 sous-espèces dont *C. novaezelandiae subflavescens* disparue de l’île de Lord Howe depuis

1870 et *C. novaezelandiae erythrotis* vue pour la dernière fois en 1890 sur l'île de Macquarie (Taylor 1985). Il existe également 2 autres espèces de *Cyanoramphus* en Nouvelle-Zélande : *C. malherbi* ("Orange-fronted Parakeet") qui pourrait être une troisième sous-espèce de *C. auriceps* et *C. unicolor* endémique des îles subantarctiques des Antipodes au Sud-Est de la Nouvelle-Zélande.

L'existence des récits mythiques sur les **kākā** provenant de Hawaiki, terre originelle des Maoris de Nouvelle Zélande et dont la localisation exacte est encore inconnue (Société, Cook, Australes ?) est d'un grand intérêt ethnologique : en effet, il existait dans les îles de la Société au moins deux espèces de perruches du genre *Cyanoramphus* actuellement éteintes, appelées 'ā'ā (la lettre **k** en maori est équivalente à la glottale ' en tahitien). *Cyanoramphus zealandicus* Latham a été observé à Tahiti lors de la première expédition de Cook en 1769. L'artiste-peintre Sydney Parkinson peignit cette espèce au cours de ce voyage sous le nom de **A'a**. Au verso de cette peinture, le botaniste Joseph Banks écrivit à l'encre "No. 5 Green Peroquet" et Daniel Solander ajouta "Otahite" (c'est-à-dire Tahiti) et au recto l'annotation *Psittacus pacificus* ("Perruche du Pacifique") qui aurait été écrite plus tardivement. John Latham qui décrivit cette espèce en 1790 à partir d'un spécimen de la collection de Banks donna la localité erronée de la Nouvelle-Zélande d'où le nom d'espèce *zealandicus* (sic !). Les derniers spécimens de cette espèce furent collectés à Tahiti en 1844 par un certain Lieutenant Marolles dont un seul est conservé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris avec l'inscription sur le socle "Taiarabou" (c'est-à-dire Taiarapu) (Holyoak & Thibault 1984). Appelé perroquet au croupion rouge ("Red-rumped parrot") par Latham, il est décrit (Greenway 1958) comme un oiseau de taille moyenne avec une queue longue et pointue, un plumage vert-bleuté avec des ailes bleues, un croupion brun-rouge et une tête verte avec un front noir (d'où son autre nom de "Black-fronted parakeet", Taylor 1985).

Il existait également une seconde espèce de 'ā'ā dans l'archipel de la Société, *Cyanoramphus ulietanus* décrit par Gmelin en 1788 (appelé "Society parakeet" par Taylor 1985). L'espèce a été décrite à partir de 2 spécimens qui ont été collectés en 1773 ou 1774 lors du second voyage de Cook à "Ulieta" (c'est-à-dire Raiatea). Georg R. Forster (1844) parle d'un *Psittacus pacificus* trouvé à "Otahaitee" (Tahiti) et à "Oriadea" (Raiatea), ce qui fait supposer qu'il a observé les deux espèces de *Cyanoramphus* sans les avoir distinguées (Greenway 1958). *C. ulietanus* est décrit comme un

perroquet avec une tête brun foncé, le dos vert-olive sombre et le croupion brun-rouge (cf. *Figure*). Les deux oiseaux sont souvent confondus dans les anciens récits tahitiens : dans le premier dictionnaire tahitien-anglais publié, John Davies (1851) écrit que le **Aa** est le nom d'un oiseau "du type perruche ou petit perroquet et qu'il y en a deux sortes, l'un appelé **aa taevao** qui a des plumes rouges (**taevao** signifiant sauvage et clownesque, **taetaevao** un sauvage qui habite l'intérieur des terres, un clown) et l'autre **aa mahu** qui n'en a pas". Teuira Henry (1928) souligne que tous les oiseaux étaient l'émanation des dieux et cite parmi les perroquets, le **a'a-taevao** ou **a'a** sauvage "rouge et vert, habitait les Iles Sous le Vent, émanation de '**Oro-i-te-marou-ura** (Guerrier à la ceinture rouge)" ; Paul Huguenin qui séjourna à Tahiti et Raiatea entre 1896 et 1899 raconte que "bien loin dans la brousse, on trouve quelques perruches (**aa**, **aa'vao**) mais elles sont très sauvages" (Huguenin 1902: 4). Les membres de la Whitney South Sea Expedition (1921-1923) ne les ont plus retrouvées. T. Henry (1928) cite également, dans un chant de Paea, la strophe **A haere i te manu'ura i Raiatea** ("va à Raiatea pour des perroquets rouges"). Dans le récit sur la création intitulé "l'ordre définitivement établi" (transmis en 1840 par des grand-prêtres), elle relate également que "le **mara** (*Neonauclea forsteri*, Rubiacées) est l'arbre, et le perroquet vert et rouge est l'oiseau qui habitera ses branches en présence d'**Atea**".

Les plumes rouges des 'ā'ā étaient certainement très recherchées pour être incorporées dans les parures polynésiennes d'autrefois, notamment le **maro ura**, une ceinture de plumes considérée "comme le plus sacré des insignes royaux" (Henry 1928: 203), étroitement associée au culte de '**Oro** (Oliver 1974), indispensable à l'investiture royale dans les rituels de la dynastie de Raiatea et qui fut l'objet de conflits sanglants entre les districts des divers prétendants au titre de **ari'i maro 'ura** (Babadzan 1993: 13). Le **maro ura** royal de la famille Tamatoa à Raiatea considéré comme le plus ancien et le plus long, mesurait 2 m de long et 15 cm de largeur (Henry 1928). Johann Reinhold Forster (in Hoare 1982) raconte que "les Tahitiens nomment les plumes rouges **ura** et celles qu'ils appellent **uravini** qui croissent sur la tête d'un perroquet vert, sont aussi précieuses à leurs yeux que les diamants sont à l'Europe". Il se pourrait que l'une des principales causes d'extinction des *Cyanoramphus* dans les îles de la Société soit la chasse excessive de ces oiseaux pour leurs plumes rouges, comme cela a été le cas pour les plumes jaunes des 'ō'ō aux îles Hawai'i (cf. Te Manu N°20). Dans la mythologie des Maoris, la couleur rouge des plumes de

perroquets était le sang versé de **Tawhaki** (le héros mythique **Tafa'i** en Tahitien) qui a été tué par son beau frère (Tregear 1969) : le mythe est rejoint par une triste réalité...

A première vue, il semblerait que le mot **kākā** ou **'ā'ā** est un terme générique utilisé par les Polynésiens pour désigner les oiseaux de la famille des Psittacidés (perruches et perroquets) de couleur dominante verte : aux Fidji et à Tonga, **kakā** est le nom de *Prosopiea tabuensis* et *P. personata*, deux perroquets verts à longue queue (Clunie 1984, Biggs 1998) ; en Malaisie **kaka-tuwah** est le nom d'un cacatoès ("cockatoo") ; **kara** est le nom général des perroquet dans l'île de Roviana aux Salomons (Biggs 1998). Mais **kākā** est aussi le nom de la sterne blanche *Gygis alba* à Rarotonga et Pukapuka (Biggs 1998), celui de l'aigrette *Egretta sacra* (Tregear 1969) et d'un grand héron de Rarotonga habitant dans les collines et visitant les bords de rivières à certaines saisons, mais inconnu des ornithologistes (Buse & Taringa 1995: 142). J'émetts (une fois de plus !) dans ce second essai d'ornitho-

ethnologie l'hypothèse que le nom polynésien **kākā** a été attribué à plusieurs espèces d'oiseaux en raison des cris ou des chants particuliers qu'ils émettent : le cri le plus commun de *Nestor meridionalis* est en effet un "ka-aa" criard (Falla *et al.*) et les *Prosopiea* des Fidji sont décrits comme sociaux et bruyants, poussant des cris de mitraille ("machinegun like bill rattling", Clunie 1984). Selon Stimson & Marshall (1964), le verbe polynésien **kā** signifie "hululer, piailler comme pour les oiseaux" ("to screech as birds") et **kākā** "jacasser bruyamment" ("to chatter loudly"). De même, si en langage Maori le mot **kā** signifie d'abord "prendre feu", "brûler" ('a'a aux Marquises signifie "faire griller sur le feu, faire sécher, braiser, flamber une volaille", Dordillon 1931), il désigne également un cri ou un piaillage d'oiseau ("bird screech") (Ryan 1995, Williams 1975). Sur l'île d'Ouvéa, **kā** désigne un cri de perroquet, à Niue un cri de douleur et au Vanuatu le cri d'un bébé qui pleure ou le chant d'un oiseau (Biggs 1998)...

© J.Y.M.

BIBLIOGRAPHIE

- BABADZAN A., 1993. Les Dépouilles des Dieux. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- BIGGS, B. 1998. The Comparative Polynesian Lexicon Project (POLLEX), unpublished data. October 1998.
- BUSE J. & TARINGA R., 1995 (ed. By B. BIGGS & R. MOEKA'A). Cook islands Maori Dictionary. Government of the Cook Islands.
- CLUNIE F., 1984. Birds of the Fiji Bush. Fiji Museum.
- CONTE E., 1992. Tereraa. Voyages et peuplements des Iles du Pacifique. Collection Survol.
- DAVIES J., 1851. A Tahitian and English Dictionary, London Missionary's Society Press, London. Réédité aux Editions Haere Po No Tahiti, 1991).
- DORDILLON R. I. (Mgr.), 1931. Grammaire et Dictionnaire de la Langue des Iles Marquises. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie XVII, Paris.
- FALLA R.A., SIBSON R.B. & TURBOTT E.G., Collins Field Guide Birds of New Zealand and Outlying islands. Harper Collins Publishers.
- HENRY T., 1928. Tahiti aux Temps Anciens. Publication de la Société des Océanistes N°1. Réédité en 1993 par le Musée de l'Homme, Paris.
- HUGUENIN P., 1902. Raiatea la Sacrée. Iles Sous le Vent de Tahiti. Réédité en 1987 par la Société des Etudes Océaniques et Haere Po No Tahiti.
- GREENWAY J. C., 1958. Extinct and Vanishing Birds of the World. Special Publication N°13, American Committee for International Wild Life Protection, New York.
- HOARE M. E. (ed.), 1982. The Resolution Journal of Johann Reinhold Forster (1772-1775), volume II. The Hakluyt Society London.
- HOLYOAK D. T. & THIBAUT J.-C., 1984. Contribution à l'Etude des Oiseaux de Polynésie Orientales. Mémoires du Muséum nat. d'Histoire naturelle, Nouvelle série, Série A, Zoologie, Tome 127. Editions du Muséum, Paris.
- JUDD H. P., PUKUI M. K. & STOKES J. F. G. 1995. Handy Hawaiian Dictionazry. Mutual Publishing.
- KIRCH P., 1984. The Evolution of the Polynesian Chiefdoms. Cambridge University Press.
- ORBELL M., 1995. The Illustrated Encyclopedia of Maori Myth and Legend, Canterbury University Press, Christchurch, Pp 247-248).
- RYAN P. M., 1995. The Reed Dictionary of Modern Maori. Reed Books in association with TVNZ.

STIMSON J. F. & MARSHALL D. S., 1964. A Dictionary of some Tuamotuan dialects of the Polynesian language. The Peabody Musuem of Saalem, Massachussets and Het Koninklijk Instituut Voor Taal-, Land- En Vokenkunde, The Haque, Martinus Nijhoff: 182).

TAYLOR R. H., 1985. Status, Habits and Conservation of *Cyanoramphus* Parakeets in the New Zealand Regions. ICBP technixcal Publiocation N°3 : 195-211.

TREGEAR E., 1969. The Maori-Polynesian Comparative Dictionary. Anthropological Publications, Oosterhout N.B., The Netherlands.

TURBOTT E.G. (ed.), 1967. Buller's Birds of New Zealand. East-West Center Press, Honolulu (plate 17).

WILLIAMS H.W., 1975. A Dictionary of the Maori Language. Seventh Edition. A.R. Shearer, Gouvernment Printer, Wellington.

Nom commun Maori	Nom scientifique	Nom commun anglais	Type d'oiseau et couleurs dominantes	chant
kaka, kakakura	<i>Nestor meridionalis</i>	forest parrot	perroquet brun-vert à tête grise ou blanc-vert (<i>subsp. Meridionalis</i>), plumage brun-olive, tête grise à blanc (<i>subsp.septentrionalis</i>)	often heard at night, common call a harsh ka-aa, also ringing musical whistle
kakapo, kakatarapo	<i>Strigops habroptilus</i>	ground parrot, owl parrot	perroquet vert	
kakariki	<i>Cyanoramphus auriceps</i> <i>C. novaezelandiae</i>	Yellow-crowned parakeet Red-crowned parakeet	perruche verte à tête jaune perruche verte à tête rouge	
Nom commun Fidjien	Nom scientifique	Nom commun anglais	Type d'oiseau et couleurs dominantes	chant
kaka, vaga (Vanualevu)	<i>Prosopiea tabuensis</i>	Red-breasted Musk-parrot	perroquet à longue queue, tête rouge, collier bleu et plumage vert	oiseau social et bruyant, loud-mouthed, trumpeting hoots and harsh cries and screeches, machinegun like bill rattling
kaka, ka (Lomaivitilevu) ka, koreva (Yasayasaira)	<i>Prosopiea personata</i>	Sulphur-breatsed Musk-parrot	perroquet vert à longue queue, masque noir, ventre jaune	loud screeching calls, uttering harsh screeches of alarm, machinegun-like bill rattling
Nom commun Tahitien (Société)	Nom scientifique	Nom commun anglais	Type d'oiseau et couleurs dominantes	chant
'a'a ('a'a mahu)	<i>Cyanoramphus zealandicus</i>	Red-rumped Parakeet, Black-fronted Parakeet	perruche	inconnu
'a'a taevao	<i>Cyanoramphus ulietanus</i>	Society Parakeet	perruche	inconnu